

mais c'est un Etat neutre qui n'est du reste pas entièrement latin. C'est l'Espagne et l'Italie qui sont en cause, en y ajoutant les républiques latines transplantées sur le sol du nouveau continent.

L'Espagne a traversé, pendant le XIX^e siècle, des crises politiques terribles, et elle a perdu en cent années les derniers rayons de sa gloire ternie. Elle a fait comme nous et plus que nous l'expérience des différents systèmes gouvernementaux. Elle a connu, avec Ferdinand VII, la monarchie absolue, et le gouvernement constitutionnel avec Isabelle II, Amédée I^{er}, et Alphonse XII ; elle a connu la dictature d'Espartero ; et même la République tyrannique et franc-maçonne qu'elle a eu du reste la sagesse de garder fort peu de temps. Elle a connu les rivalités de deux familles royales, Carlistes et Christinos, et ces divisions, malgré l'apaisement actuel, ne sont pas encore terminées. Ses colonies américaines se sont séparées de la métropole une à une, comme les perles d'un très vieux diadème qui tombent de leur monture rongée et disjointe sous l'action des siècles.

Pourtant l'Espagne, après ces longues luttes et ces déboires de toutes sortes, avait, dans un hoquet suprême, rejeté la plus grande partie de ce qu'il y avait d'impur en elle. Alphonse XII cherchait l'apaisement ; mais en 1885 il mourut au moment où l'Espagne fondait le plus d'espoir